



Constellation d’instantanés, mosaïque d’observations et réflexions, *Passages à Sarajevo* expose un montage de miniatures urbaines autobiographiques couvrant les années 1995 à 2021. Se jouant de la chronologie, cet assemblage combine les textes de Christophe Solioz aux instantanés personnels et photographies de Milimir Kovačević.

*Passages à Sarajevo* renvoie aux multiples allées et venues de l’auteur, évoque une ville en transition entre guerre et paix, prend la mesure de l’ordre immuable et des inéluctables métamorphoses de la ville. Christophe Solioz découvre l’«effet ville» : ce que la ville fait et ce qui la fait, ce qui la défait et la recompose ; il explore les multiples différences entrelacées et non contradictoires – ouvert et fermé, dehors et dedans, convergence et divergence, vie et mort. Au fil de ses passages, il saisit le multiple, la mêlée dont Sarajevo a le secret.

Aux miniatures urbaines s’ajoutent des citations complices d’Ivo Andrić, Jean-Christophe Bailly, Walter Benjamin, Maurice Blanchot, Bogdan Bogdanović, Dževad Karahasan, Ozren Kebo, Lewis Mumford, Jean-Luc Nancy, Isak Samokovlija, Meša Selimović et Abdulah Sidran.

Une nouveauté Georg à découvrir sans tarder !





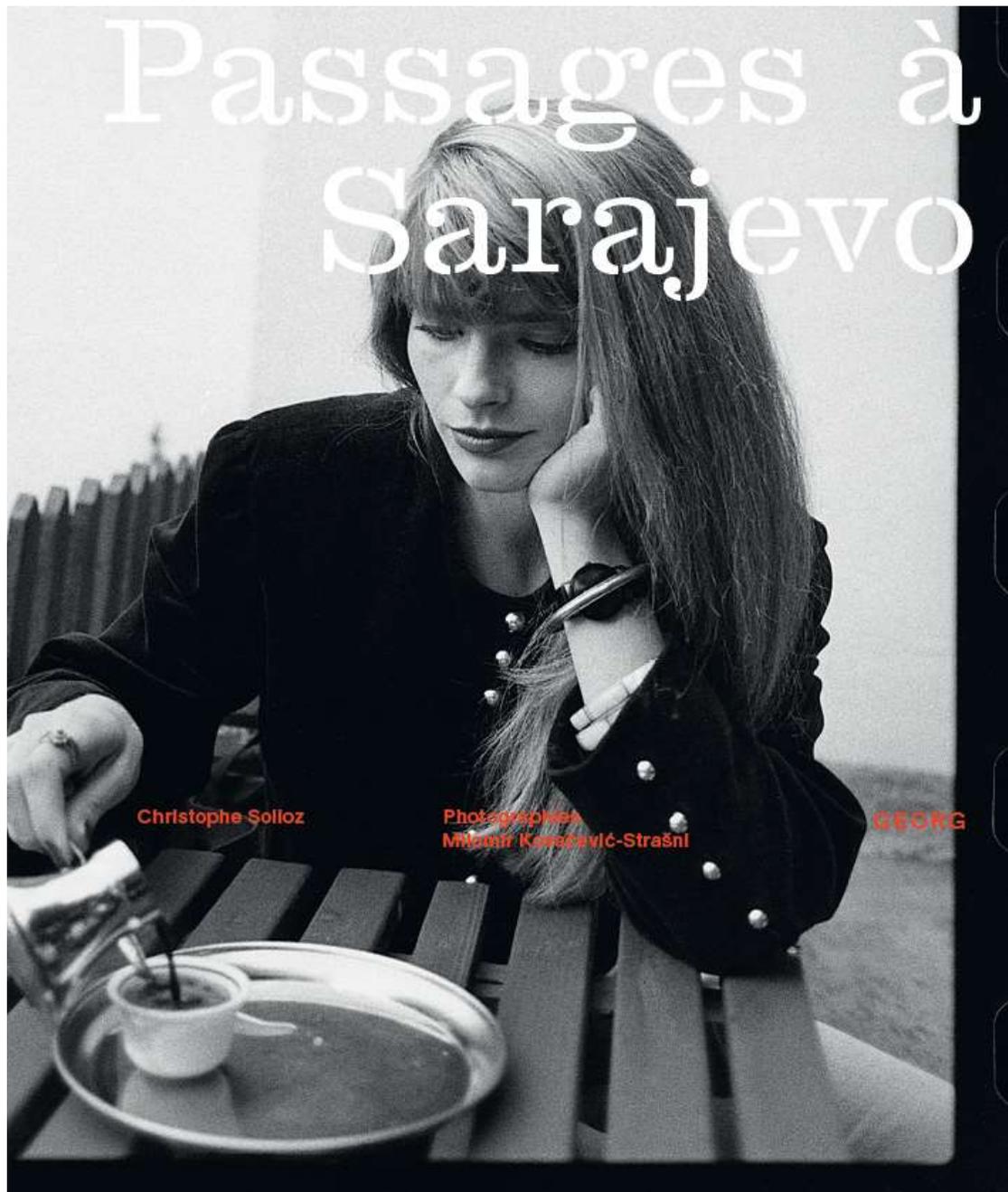
### Christophe Solioz

Christophe Solioz est à l'origine de plusieurs initiatives citoyennes dans l'espace yougoslave (1992–2013). D'abord coordinateur en Suisse de la Helsinki Citizens' Assembly (hCa), puis fondateur et secrétaire général successivement de l'Association Bosnia and Herzegovina 2005 et du Center for European Integration Strategies (CEIS), son travail dans le domaine des relations internationales porte sur l'analyse des processus de transition et de démocratisation, la coopération régionale et une approche comparative du « nouveau régionalisme ». Professeur de philosophie au Collège de Genève (2013-2022), il poursuit son action dans le cadre du séminaire nomade MAP (Multiplex Approach) consacré à l'espace urbain.

### Milomir Kovačević – Strašni

Milomir Kovačević – Strašni fait ses débuts de photographe à l'âge de 17 ans au club universitaire de photographie à Sarajevo. Il se consacre principalement à saisir la vie de la rue et à restituer le climat des événements culturels, devenant le chroniqueur visuel de Sarajevo. Entre 1992 et 1995, il réalise 30 000 photographies exposées dans les galeries de la ville assiégée. En 1995, il s'installe à Paris où il poursuit son travail. Lauréat en 1998 de la Fondation CCF pour la Photographie, il expose en France et à l'étranger, notamment au New York International Center of Photography. Aujourd'hui, Strašni fait des allers-retours avec la Bosnie-Herzégovine et continue de photographier la mort et la vie, le passé et le présent, l'éternel et le passager.

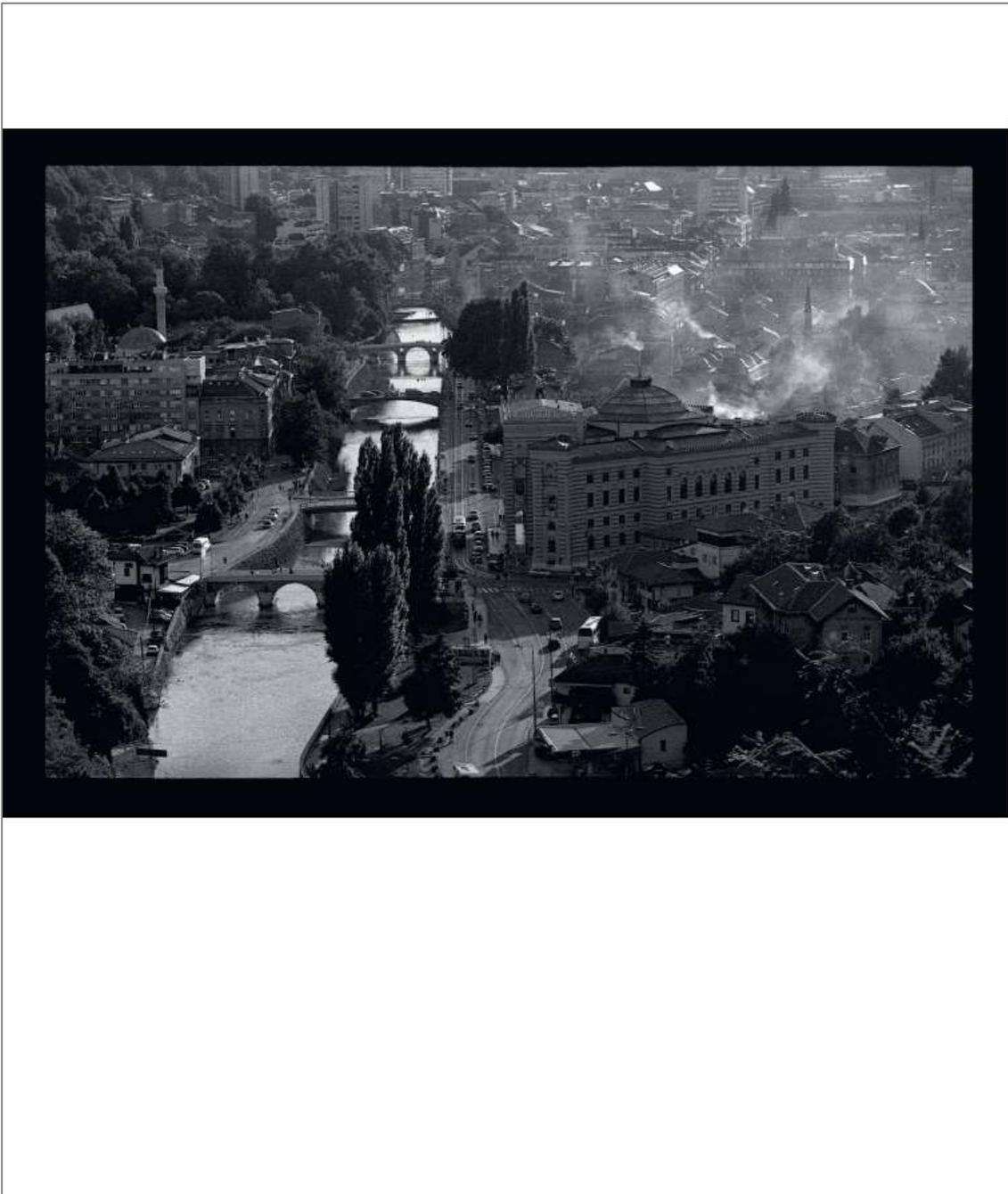






|                       |    |
|-----------------------|----|
| Rendez-vous           | 10 |
| Écrire                | 14 |
| Descente              | 18 |
| À l'atelier           | 22 |
| Passages              | 26 |
| Ça me regarde         | 30 |
| Espace indicible      | 34 |
| Déclic                | 38 |
| Ville corpus          | 42 |
| Retrouver son souffle | 46 |
| Mes voisins           | 50 |
| Mon cercle            | 54 |
| Être-avec             | 58 |
| Le café               | 62 |
| Bloc-notes magique    | 66 |
| L'art de la ville     | 70 |
| Ligne rouge           | 74 |
| Salon littéraire      | 78 |
| Aux téméraires        | 82 |
| Ville livre           | 86 |
| Anges gardiens        | 90 |

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| En reconnaissance                | 94  |
| Notices biographiques            | 96  |
| Liste des œuvres photographiques | 98  |
| Cartes                           | 102 |



Extraits



Rendez-vous

« *To je grad* ». C'est une ville. Ville palimpseste entre Orient et Occident, à la fois lumineuse et resplendissante, sombre et sévère. Ville livre d'histoire rythmée par quatre siècles de présence ottomane, quelques décennies de monarchie habsbourgeoise, un destin yougoslave d'abord royaliste puis titiste, avant une indépendance synonyme de transition guerrière.

D'est en ouest, le long de la « Rivière de Sarajevo », la Miljacka, le « phrasé » de cette ville se révèle en une trame organique reliant les différents quartiers et autant de temporalités et métamorphoses mêlant et démantelant le tissu de la ville. Séquence temporelle soulignant la polysémie d'une trame linéaire structurée en parties parfaitement identifiables, chacune caractérisée par une forme spécifique.

D'abord la ville ottomane Stari Grad, avec Baščaršija, le quartier des commerçants et artisans, lieu partagé de tous. Autour de ce centre, les quartiers communautaires (*mahala*) qui séparent et partagent : Vratnik (musulman), Latinluk (catholique), Tašlihan (orthodoxe) et Bjelave (juif). Ensuite, première métropolisation, la ville austro-hongroise Centar s'étendant jusqu'à Marijin Dvor. Enfin, la ville au loin, Novo Sarajevo et Novi Grad, tour à tour socialiste, industrielle et olympique – arrondissements voués à l'expansion et à la prolifération. Sarajevo tentaculaire.

Ce mouvement d'ouverture, d'épanouissement et de déploiement se poursuit bien plus loin par le commerce, trafic des humanités, de l'amour, de l'argent, du sport ou encore de la gastronomie. Sarajevo essaime, s'expose et s'exporte. On trouve une « rue Sarajevo » à Belgrade, Bakou, Ferrara, Forlì, Milan, Niš, Osijek, Šibenik, Split, Tunis, Zagreb; une « place Sarajevo » à Ponte di Piave et Nantes; un « restaurant Sarajevo » à Dieppe, Düsseldorf, Berlin, Francfort, Pristina et Vienne.

Voilà en peu de mots la « ville réelle ». Mais c'est une autre ville qui m'invite. Au fil de mes passages, me rendre à Sarajevo devait prendre un autre sens. « Se rendre à » comme s'abandonner. Il est des invitations qui ne se refusent pas

Extraits



Dževad Karahasan  
« Sarajevo : portrait d'une ville du  
dedans », *Un déménagement*, Paris,  
Maren Sell, 1994, p. 16.

Et c'est ainsi que s'instaure ce qui fait la spécificité de Sarajevo, un jeu d'opposition et de confortation mutuelle entre ce qui est ouvert et ce qui est fermé, entre le dedans et le dehors; c'est ainsi que se crée une tension entre ces derniers, tension qui est peut-être le fondement même de l'existence de la ville. La Čaršija est fermée sur le plan technique et ouverte sur le plan sémantique, chacune des *mahala* est ouverte sur le plan technique et fermée sur le plan sémantique; la Čaršija représente l'universalité, la *mahala*, le particularisme et le concret; la Čaršija est isolée de tout et, pour cette raison même, recèle toutes les potentialités, la *mahala* est ouverte sur tout mais elle doit, au niveau du sens et de la signification, se replier sur ses particularités afin de subsister, car elle ne le peut – dans le monde extérieur – que grâce à ce qui la définit comme forme particulière et l'y enferme. La Čaršija et la *mahala*, l'universel et le particulier, ce qui est ouvert et ce qui est fermé, le dedans et le dehors sont la projection l'un de l'autre, ainsi qu'un objet et son reflet dans un miroir. Elles sont tels les deux termes d'une proportion inversée.

